

« Je remets au goût
du jour la musique
traditionnelle
d'Auvergne. »



Sylvie Pullès

Trad' et modernité

Reine de la musique traditionnelle d'Auvergne, Sylvie Pullès est aussi une fille de cultivateurs qui a vécu les saisons et les champs, mais aussi le plain-chant d'accordéon. Elle a décidé de prendre les bretelles et de colporter son amour du temps passé. Elle fait les liaisons musicales entre l'univers traditionnel et le monde moderne. Elle se prépare avec son orchestre pour le Casino de Paris afin de faire danser la capitale lors de la soirée "L'Auvergne en concert" le 4 mars. • *La bourrée, la bourrée, la bourrée en Auvergne...* •

Le 4 mars au Casino de Paris, vous proposerez un énorme spectacle. En quoi consistera-t-il ?

C'est la première fois qu'il y aura dans cette salle un spectacle entièrement dédié à l'accordéon. En plus, ça tombe en même temps que le "Salon de l'agriculture", ce qui est plutôt une chance pour moi. Je me suis produite au Zénith à Paris lors du "Festival national de l'accordéon", ce qui était déjà une grande chose. Mais cette fois-ci, la différence c'est que c'est Sylvie Pullès et son orchestre qui seront la tête d'affiche du spectacle. Il y a une première partie avec Guy Letur & les Baladins de l'Auvergne. Puis ça sera au tour de mon orchestre et moi de créer l'événement : "L'Auvergne en concert" au Casino de Paris. C'est une nouvelle expérience, il y aura des reprises de musiques traditionnelles et des inédits, des compositions créées essentiellement pour le spectacle.

Comment êtes-vous parvenue à mener un orchestre tel que le vôtre ?

J'ai commencé très jeune avec mon père, qui avait lui-même un petit orchestre. Il jouait à l'oreille. Il avait commencé sur un diato qui appartenait à mon grand-père. Une tradition familiale. Puis il s'est mis au chromatique. Il m'emmenait avec lui pour animer les bals, les fêtes de village. Ensuite, il a pensé que je devais me perfectionner et que, pour cela, il fallait prendre des cours. J'ai par conséquent commencé avec un ami de mon père

pour recevoir les bases. Puis j'ai suivi le cursus musical traditionnel, concours et fac de musicologie. À 16 ans, j'avais déjà mon propre orchestre. Maintenant, je commence à tourner un peu partout en Europe, mais aussi en Argentine. Sans compter les festivals comme celui du "Carrefour mondial de l'accordéon" à Montmagny au Canada. Je me produis aussi tous les ans sur le Tour de France. Le vélo et l'accordéon se marient bien, même si hélas le podium a disparu de nos jours. Le temps où Yvette Honner était à l'honneur est loin d'avoir perduré !

Le fait d'avoir votre propre orchestre vous donne-t-il une certaine indépendance ?

En fait, l'indépendance se joue plutôt sur la particularité de mon orchestre. Je veux faire connaître la musique traditionnelle et en même temps la rendre plus dynamique, la moderniser. J'aime bien être à l'initiative d'un mouvement.

Et quelle est donc cette particularité dont vous semblez être la reine ?

Tout d'abord, je remets au goût du jour la musique traditionnelle d'Auvergne. Il m'arrive bien sûr de jouer du musette en fonction des lieux et des demandes. Mais sinon, je reprends des standards et j'y ajoute mes compositions. Je joue des bourrées⁽¹⁾, des rondes, et le célèbre brise-pieds⁽²⁾ que tout le monde connaît et qui est dansé dans toute la France, etc. D'ailleurs, je reprends toujours mon fameux *Brise-pieds de Sylvie* que mes fans me réclament. Et puis la grande originalité, c'est évidemment la présence de un ou une cabretraire au sein de mon orchestre.

En recréant le duo cabrette & accordéon, vous célébrez en quelque sorte le mariage de deux instruments et retracez un pan d'histoire musicale...

Eh oui, c'est le mariage entre la cabrette et l'accordéon : l'histoire des Auvergnats. Au début du vingtième siècle, le mariage entre les deux donna





naissance au bal musette. Ça rappelle aussi le mariage entre la fille de Bouscatel (un cabretaire célèbre) et Péguri, un accordéoniste italien qui finira par faire accepter le mariage de l'accordéon avec le musette. Maintenant, les gens viennent et réclament de la musique traditionnelle. En adjoignant la cabrette, l'orchestre gagne ce côté "tradition et passé regretté" grâce à cette note typiquement auvergnate. Et puis qui dit mariage dit fête. C'est en effet ce que j'aime jouer. Créer l'ambiance, animer les danses de groupe, les rondes, les bourrées, les branlous, les gigue, qui se dansent le plus souvent en groupe. Le traditionnel n'est pas qu'une histoire de vieux. Jean Ségurel n'est plus, mais il faut continuer. Et c'est ce que je compte faire, car cela me tient à cœur. Le folklore ce n'est pas du passé, c'est l'avenir.

Jouez-vous de la cabrette ?

En fait, non. Je joue d'autres instruments, mais pas celui-ci. Je me suis consacrée à l'accordéon. D'ailleurs, il faut savoir que la cabrette est un instrument très personnel, qui ne se prête pas, ce n'est donc pas évident de l'essayer. Il y a aussi de moins en moins de personnes capables de réparer cet instrument, ce qui risque de devenir un gros problème.

Alors quels sont ces autres instruments que vous jouez ?

J'ai commencé par l'harmonica, qui était un instrument que les vieux jouaient beaucoup en gardant les vaches ou lors des veillées. On l'associe au blues, mais tous les papys auvergnats jouaient souvent de l'harmonica autour du cantou. Ils se réunissaient, racontaient des histoires, jouaient aux cartes. C'est un instrument pas cher, très pratique, que l'on a avec soi, qui n'est pas lourd, avec lequel on peut s'accompagner. Je joue aussi du bandonéon, car j'aime beaucoup le tango.

Vous vous réclamez de la musique populaire. Vous voulez créer un pont entre les générations ?

J'espère faire bouger un peu tout cela. C'est pourquoi j'y associe du synthé, des percussions, une basse électrique, sans rien dénaturer. Ce qu'il faudrait surtout, c'est que l'accordéon soit mieux médiatisé, à la télévision, à la radio. Ce n'est pas un instrument ringard. On le retrouve dans le rock, la musique celtique. Il faut arrêter de montrer l'accordéon de manière négative, alors qu'il y a de plus en plus de jeunes qui veulent apprendre à jouer de cet instrument. En même temps, il ne faut pas oublier que l'accordéon est un instrument populaire. Je regrette que ce côté-là parfois se perde ou qu'il soit renié. Par exemple le 14 juillet, lorsque je vais à Paris pour la fête nationale, je m'aperçois

avec tristesse qu'il y a de moins en moins d'accordéon pour animer les bals dits populaires. Il faut créer une nouvelle dynamique, communiquer et mieux faire entendre l'instrument.

C'est pourquoi vous racontez des histoires du passé comme dans cette chanson que vous avez composée, *Au temps de la veillée* ?

Oui. Cette chanson est un souvenir, un hommage à des moments heureux passés en famille et entre amis. Je voulais faire revivre ces longues soirées passées au coin du feu. Chez moi, on vivait sous le même toit, plusieurs générations réunies. On parlait patois avec ma grand-mère. C'est pourquoi je chante aussi en patois — en occitan, devrais-je d'ailleurs dire. Je reprends des musiques traditionnelles en les modernisant, en les remettant au goût du jour. Et je les chante en patois, en langue d'oc, ainsi qu'en français. Je joue du traditionnel parce que j'aime ça et que j'ai envie de transmettre ces histoires, ces souvenirs. Aujourd'hui, on ne se voit plus, les gens ne se parlent plus... Mais tout le monde possède un téléphone portable ! J'ai 34 ans et je me souviens très bien de ces moments passés en famille ou avec les gens du village. C'est tout cela que je veux faire revivre. Cette sorte de communion.

Quelles musiques écoutez-vous ?

J'écoute la musique traditionnelle de tous les pays. J'aime beaucoup la musique cubaine, par exemple. En fait, ce qui me plaît, ce sont les musiques festives, populaires et à danser. Ce qui ne veut pas dire que je n'écoute pas de classique, j'ai étudié ce style lors de mon cursus. Cela m'aide d'ailleurs à composer et à créer de nouvelles ambiances sur un mode trad' et moderne.

Quelles sont les sonorités que vous aimez utiliser ?

Je travaille sur plusieurs sonorités. J'ai plusieurs accordéons et un bandonéon, je joue sur des modèles Accordiola, car leur poids est léger. C'est très utile pour les bals qui peuvent durer des heures. Il faut penser à cela, surtout pour une femme ! Ce n'est pas facile de parler de sonorité, mais je dirais que pour la bourrée, je me rapproche du son Ségurel, plus proche alors du diato. Pour le musette, le son sera plus aigu, populaire, plus métallique aussi. Tandis que pour le tango, le son est forcément bando, plus profond, plus grave. Mais ce n'est pas toujours si strict. La sonorité correspond à ce que je veux faire passer à un moment donné.

Quels sont vos accordéonistes préférés ?

Je me sens très proche de Jean Vaissade, j'adore ses compositions. Il était de la Lozère, région que



© Marie-France Montant



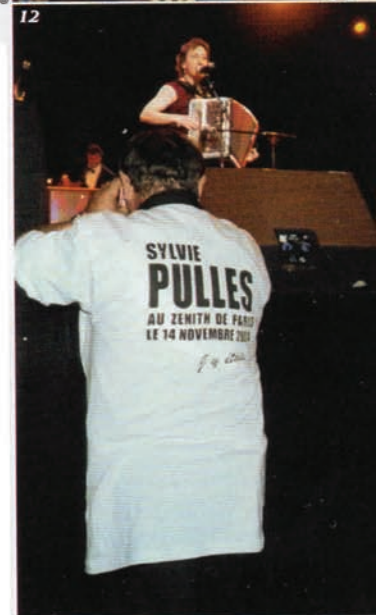
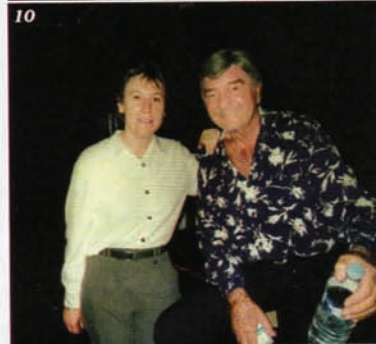
En concert le 4 mars au Casino de Paris.

je connais bien ! Il avait une main gauche très développée, ce qui n'est pas rien, surtout lorsque l'on voit aujourd'hui certains accordéonistes qui ne sont pas capables de jouer cette main gauche. Bien sûr, il y a André Verchuren qui continue à parcourir la France et qui a fait une carrière fabuleuse et qui aide les jeunes à démarrer. J'aime aussi Yvette Horner, Marcel Azzola qui est aux frontières de tous les styles et qui ne dénigre jamais personne. C'est cela l'accordéon, un instrument qui doit permettre d'être ouvert à tout.

Propos recueillis par Françoise Jallot ●

Contact page 66

- 1 • Sylvie sur scène avec André Verchuren.
- 2 • En compagnie de Sébastien Farge.
- 3 • De gauche à droite : André Brocoletti, Sylvie Pullès, André Trichot et Christophe Demerson.
- 4 • Aux côtés de la reine Yvette Horner.
- 5 • À la cabrette : Nathalie Rodde.
- 6 • Esquissant des pas de danse avec Bruno Lorenzoni.
- 7 • Maurice Larcange et Sylvie.
- 8 • Sur la route du Tour de France, posant avec l'animatrice Danièle Gilbert.
- 9 • Entourée de Frédéric Deschamps et de Jacques Mornet.
- 10 • Dans les coulisses avec Louis Corchia.
- 11 • En Argentine avec "El Gaucho" pour le tournage d'un DVD.
- 12 • Un fan immortalisant la prestation de son idole au festival d'accordéon du Zénith le 14 novembre 2004.



© Photos : D.R.

(1) : pas en trois temps qui consiste en un changement de pied simple.
 (2) : le brisé consiste à lancer une jambe à 15 cm du sol (ex. : jambe droite) et à sauter avec l'autre jambe en croisant les deux jambes en l'air (d'abord droite devant puis gauche devant en l'air) et en retombant en cinquième position au départ (droite derrière).